

## **Jean 7.14-36 : des jugements conformes à ce qui est juste**

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 22 avril 2012

La première phase de la campagne pour l'élection présidentielle de 2012 est terminée. La guerre des meetings a eu pour apogée, dimanche dernier, deux grands messes dans la capitale, une place de la Concorde et l'autre dans le secteur du bois de Vincennes. Les coûts de ces méga-rassemblements sont tabous mais chacun doit peser au minimum 500.000€. Rien de moins !

Jésus, le Roi des rois, n'était pas un adepte des meetings. D'ordinaire il s'entretenait avec une seule personne comme la fois avec Nicodème ou avec la Samaritaine, ou bien avec ses douze disciples ou encore avec ceux de son proche auditoire. A l'occasion de la fête des Cabanes, Jésus ne cèdera pas aux incitations sarcastiques de ses frères, il ne se rendra pas à Jérusalem de façon ostentatoire et ne fera pas de miracles pour s'attirer des suffrages et devenir célèbre. Au contraire, il s'y rendra discrètement et attendra que soit passée la moitié de la semaine de fête pour se rendre à la capitale, au Temple, et y enseigner. Pourtant c'est à cette occasion que l'apôtre Jean rapporte trois meetings de Jésus sur le parvis du Temple de Jérusalem. C'est en effet par trois fois qu'il va s'exprimer d'une voix forte au milieu de la foule des pèlerins qui se pressent.

Ce matin, nous lirons le premier de ces discours publics.

### **Lecture : Jn 7.14-36**

#### **1- Contexte**

Tout au long de ce passage, nous voyons combien la confusion est grande dans les esprits des pèlerins Juifs au sujet de Jésus, partout on murmure à son sujet. La foule est partagée : est-il vraiment le Messie ? Certains croient et d'autres disent non car ce Jésus de Nazareth semble un homme bien ordinaire, la preuve : on sait d'où il vient ! Le flottement est donc total, sauf pour les autorités religieuses.

Celles-ci ont déjà pris la décision de se débarrasser de cet empêcheur de gouverner en rond. Cela date du précédent séjour de Jésus à Jérusalem, la fois où le Seigneur a guéri un estropié à la piscine de Bethesda et c'était un jour de sabbat (**Jn 5**). D'ailleurs, tout l'arrière-plan de notre lecture de ce matin est constitué par cet acte de miséricorde.

Les chefs religieux se présentent comme étant les fidèles gardiens de la Loi de Moïse et, paradoxalement, c'est en cette qualité qu'ils cherchent à tuer Jésus, le juste par excellence, alors que la Loi prescrit « tu ne tueras pas. ». Et tout au long de notre passage de ce matin, si la foule est pleine de doutes, la détermination des chefs religieux s'affermi jusqu'à tenter une arrestation. Ils ont déjà jugé Jésus et ils l'ont déjà condamné. Au milieu de cette tension, un ordre de Jésus claqué :

*« Cessez donc de juger selon les apparences, et apprenez à porter des jugements conformes à ce qui est juste. » (Jn 7.24)*

## **2- Cesser donc de juger selon les apparences...**

- Quelles étaient les apparences pour Jésus ?

A vue humaine, Jésus était un individu bien banal. D'abord, c'était un simple fils de charpentier venant de Galilée. Il n'était pas « diplômé d'une faculté de théologie » : il n'avait pas été l'élève d'un rabbin célèbre, ni celui d'une école réputée. Il n'avait reçu que l'éducation de base réservée à tout enfant juif de son époque : la lecture à la synagogue et la mémorisation des Ecritures. Or il s'exprimait avec autorité en manifestant une connaissance vraiment étonnante des textes sacrés. Un enseignant se devait de citer systématiquement tel ou tel rabbin comme preuve de ce qu'il avançait, c'était l'usage. Jésus n'en appelait à aucune référence issue de la longue chaîne de tradition humaine, car sa référence, c'est DIEU lui-même : *« Rien de ce que j'enseigne ne vient de moi. J'ai tout reçu de celui qui m'a envoyé. » (Jn 7.16)*. Et quand Jésus intervient d'une voix forte, c'est pour désigner celui qui l'a envoyé : *« Sachez-le, je ne suis pas venu de ma propre initiative. C'est celui qui est véridique qui m'a envoyé. Vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais, car je viens d'auprès de lui, et c'est lui qui m'a envoyé. » (Jn 7.28-29)*.

« Celui qui est véridique » est la façon habituelle de désigner DIEU dans le quatrième évangile. Oui, en dépit de tout ce que les gens présents à Jérusalem

s'imaginaient sur les origines de Jésus, c'est réellement l'Eternel, celui qui s'est révélé à Abraham, Isaac et Jacob/Israël, celui qui a parlé à Moïse, c'est l'Eternel lui-même qui a envoyé Jésus au milieu de son peuple. Bien plus, Jésus n'est pas un simple prophète, un envoyé ou un messenger comme ceux des temps anciens. Il vient d'au-dessus de DIEU et il connaît DIEU. Certes DIEU se fait connaître, il révèle certains aspects de son être mais qui donc peut prétendre connaître DIEU ? Jésus lui connaît DIEU et d'une manière unique. En **Jn 3.12-13**, nous avons ces paroles de Jésus :

*« Si vous ne croyez pas quand je vous parle des réalités terrestres, comment pourrez-vous croire quand je vous parlerai des réalités célestes ? Car personne n'est monté au ciel, sauf celui qui en est descendu : le Fils de l'homme. »*

Ces Juifs présents autour de Jésus s'enorgueillissaient de connaître le seul vrai DIEU, contrairement aux païens environnants, et Jésus leur dit : *« Vous ne le connaissez pas. »* (**Jn 7.28**).

Concernant Jésus, les apparences sont donc diamétralement opposées à la réalité ! Pourtant, c'est sur la base de ces apparences ou plus exactement, c'est en jouant sur ces apparences que les autorités religieuses s'appuient pour juger Jésus et le condamner.

Le cœur humain est en effet profondément pervers, et pas seulement celui des chefs Juifs du 1<sup>er</sup> siècle, mais le nôtre aussi. Pour poser nos jugements, nous sommes rarement de simples victimes des apparences, des braves gens qui se trompent en toute bonne foi sur notre propre compte et celui des autres. Les choses sont bien plus complexes !

*« Cesser donc de juger selon les apparences »* dit le Seigneur à ceux qui l'écoutaient et c'est aussi valable pour nous aujourd'hui.

- quelles apparences nous fabriquons-nous pour obtenir un jugement favorable de ceux qui nous entourent, quels faits bien réels étouffons-nous, plus ou moins consciemment, pour faire « comme si de rien n'était » ?

Est-ce que nous recomposons notre histoire en fonction de notre interlocuteur pour nous présenter comme juste et souvent victime de méchants, et attirer ainsi son approbation, voire, sa compassion ? Je connais des personnes qui déploient une habileté extraordinaire dans ce genre de sport ; ils ont une manière

époustouflante d'enchaîner avec toute l'apparence de la logique certains faits revisités afin de se présenter comme justes. Cela commence évidemment par un montage intellectuel qu'on se répète, histoire de se convaincre soi-même, puis ensuite on en cherche la validation en faisant entrer un ou plusieurs tiers dans ce jeu trouble !

Qu'est-ce qui est réellement important pour moi ? Est-ce le regard de DIEU sur moi, mon être et ma vie sans fard, ou est-ce le regard et donc le jugement des autres humains ? Est-ce que je mets en avant mes activités chrétiennes quand je suis avec des chrétiens, et bois joyeusement avec les buveurs ?

Quelle est la volonté que je poursuis, est-ce celle de DIEU ou celle du monde ?  
« *Si quelqu'un est décidé à faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra bien si son enseignement vient de Dieu ou si je parle de ma propre initiative. Celui qui parle en son propre nom recherche sa propre gloire. Mais si quelqu'un vise à honorer celui qui l'a envoyé, c'est un homme vrai ; il n'y a rien de faux en lui* » (Jn 7.17-18). Avec ces paroles, Jésus nous questionne sur nos motivations véritables, y compris vis-à-vis de nos actes religieux.

Nous avons là une ferme exhortation à nous laisser éclairer dans tous les recoins de notre être et à nous laisser purifier. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien qu'à cette même fête des Cabanes, Jésus tiendra deux autres « meetings » pour s'affirmer comme la source de l'Esprit Saint (l'eau vive qui sanctifie) et comme la lumière du monde. Oui vraiment, que nos motivations soient pures devant notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

- à quelles apparences nous attachons-nous pour juger autrui ?

Nous sommes tous porteurs de clichés, d'idées toutes faites, et nous avons vite fait de les plaquer sur notre prochain puis de porter un jugement hâtif sur lui. C'est tellement plus facile. Cela évite d'observer, d'analyser, de prendre du recul. Ainsi à tort, nous dévaloriserons les uns ou encenserons les autres. Un exemple facile est celui proposé par l'apôtre Jacques :

« *Mes frères, gardez-vous de toutes formes de favoritisme : c'est incompatible avec la foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ. Supposez, en effet, qu'un homme vêtu d'habits somptueux, portant une bague en or entre dans votre assemblée, et qu'entre aussi un pauvre en haillons. Si, voyant l'homme somptueusement vêtu, vous vous empressez autour de lui et vous lui dites :*

*« Veuillez vous asseoir ici, c'est une bonne place ! » tandis que vous dites au pauvre : « Tenez-vous là, debout, ou asseyez-vous par terre, à mes pieds », ne faites-vous pas des différences parmi vous, et ne portez-vous pas des jugements fondés sur de mauvaises raisons ? » (Jc 2.1-4)*

Bien sûr, il s'agit d'une discrimination sociale grossière, mais combien de fois nous laissons-nous entraîner dans la discrimination d'une personne à cause de sa race, ou parce que c'est une femme ?

Oui, nous sommes très limités dans notre connaissance, nous sommes pleins de préjugés, et par-dessus tout, nous avons des cœurs bien tortueux alors, attention, cessons de juger selon des apparences.

Que le Seigneur, par la puissance de son Esprit, nous accorde le discernement afin que nous puissions poser un regard juste sur ceux qui nous entourent.

### **3- ... et apprenez à porter des jugements conformes à ce qui est juste.**

Et oui, malgré toutes ses limites et l'état encore imparfait du chrétien ici et maintenant, Jésus les invite à juger mais à juger conformément à ce qui est juste.

On pourrait penser que la Bible se contredit puisque, dans l'évangile de Matthieu, il y a cet enseignement de Jésus : *« Ne condamnez pas les autres, pour ne pas être vous-mêmes condamnés. Car vous serez condamnés vous-mêmes de la manière dont vous aurez condamné, et on vous appliquera la mesure dont vous vous serez servis pour mesurer les autres. » (Mt 7.1-2).*

Mais la suite de cet enseignement rapporté par Matthieu donne la solution puisqu'il s'agit d'une condamnation de l'hypocrite qui va chercher les grains de sciure dans l'œil de son frère mais ne remarque même pas la poutre qu'il a dans son propre œil. Certes, le chrétien n'a pas à prendre la place de son Maître car le jugement final n'appartient qu'au Seigneur, lui seul connaît toute chose et surtout celles qui sont cachées. D'ailleurs, l'apôtre Jean l'a rappelé en **Jn 5.21-23** *« En effet, comme le Père relève les morts et leur rend la vie, ainsi le Fils, lui aussi, donne la vie à qui il veut. De plus, ce n'est pas le Père qui prononce le jugement sur les hommes ; il a remis tout jugement au Fils afin que tous les hommes honorent le Fils au même titre que le Père. Ne pas honorer le Fils, c'est ne pas honorer le Père qui l'a envoyé. »*

Le jugement-condamnation dont il est question en Matthieu n'est pas à confondre avec le discernement entre le bien et le mal, ni avec la discipline qui doit s'exercer au sein de l'Église. Avec l'évangile de Matthieu, nous sommes une fois de plus invités à nous examiner nous-mêmes, à lutter contre notre hypocrisie et contre le manque d'amour. Quant à l'évangile de Jean, il nous invite effectivement à juger mais conformément à ce qui est juste c'est-à-dire dans le contexte de l'obéissance de la foi, dans le contexte d'une soumission sincère à la volonté de DIEU (**Jn 7.17**). Attention, tout l'enseignement de Jésus condamne sévèrement le légalisme de celui qui, en fait, ne recherche que son autojustification. Nous le voyons d'ailleurs dans notre texte avec cette polémique du à une guérison un jour de sabbat.

Oui, le chrétien est appelé ici-bas à poser des jugements, mais sur la voie étroite de l'humble soumission à DIEU et de la charité.

### **Conclusion**

Dans le premier chant du Serviteur de l'Éternel du livre du prophète Esaïe, au chapitre 42, nous lisons :

*« Moi, l'Éternel, moi, je t'ai appelé dans un juste dessein et je te tiendrai par la main ; je te protégerai et je t'établirai pour conclure une alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour tirer du cachot les prisonniers, de la maison d'arrêt ceux qui habitent les ténèbres. » (Es 42.6-7)* et nous savons que l'appelé de l'Éternel est le Seigneur Jésus.

*« les aveugles, je les ferai marcher sur une route qu'ils ne connaissent pas. Oui, je les conduirai sur des sentiers dont ils ignorent tout. Je transformerai devant eux leur obscurité en lumière et leurs parcours accidentés en terrains plats. Tout cela, je l'accomplirai sans rien laisser d'inachevé. » (Es 42.16)*

Que le Seigneur Jésus, par la puissance de l'Esprit Saint, nous ouvre les yeux sur nous-mêmes, sur les autres et sur toute la Création, tout comme il a ouvert les yeux de l'aveugle de naissance lors de cette même fête des Cabanes, à Jérusalem. Que nous puissions, en fidèles serviteurs/servantes, ne pas juger sur les apparences mais porter des jugements conformes à la vérité et ainsi marcher dans la foi, selon ce qui est juste au regard de DIEU. Amen